

Lurelu



Pierre Chartray : une lumière qui s'éteint après en avoir allumé plusieurs

Sébastien Chartrand

Volume 37, numéro 3, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, S. (2015). Pierre Chartray : une lumière qui s'éteint après en avoir allumé plusieurs. *Lurelu*, 37(3), 91-92.



(photo : Guy Chartray)

Pierre Chartray : une lumière qui s'éteint après en avoir allumé plusieurs

Sébastien Chartrand



J'avais eu le plaisir de rencontrer Pierre Chartray dans un salon du livre et j'avais aussitôt été charmé par son tempérament sympathique, son érudition, sa jovialité et, surtout, sa passion pour les livres. Je l'appréciais comme auteur, je le respectais comme éditeur et j'étais un peu intimidé quand était venu le moment d'engager la discussion – vaine timidité, car Pierre était un homme qui aimait les gens, toujours ravi de rencontrer des nouveaux passionnés.

J'admirais la façon dont il s'y prenait pour raconter aux jeunes les drames que sont la maladie et la mort. J'étais fasciné par la manière si humaine qu'il avait de gérer sa maison d'édition. Nous avons discuté pendant une bonne demi-heure et nous nous étions juré de reprendre cette conversation dans un autre salon du livre.

Je n'en eus jamais l'occasion. On sut bientôt dans le milieu littéraire que Pierre souffrait d'un cancer et, bien entendu, les bonnes pensées de tous l'accompagnaient dans son combat. Malheureusement, le 6 juin 2014, après avoir aidé de jeunes lecteurs à apprivoiser le décès et la maladie, Pierre Chartray s'est éteint, à peine âgé de cinquante-quatre ans.

Écrire avec tendresse

Né le 29 août 1959, Pierre Chartray était informaticien chez Hydro-Québec. À partir de 2006, avec son épouse Sylvie Rancourt, il décida de se lancer dans l'écriture. Main dans la main, le couple écrit sept livres pour enfants : *Grand-père au nez rouge* (2006), *Le père Noël perd sa culotte* (2007), *Les six bras d'Alexandra* (2008), *La légende de la bête puante* (2008), *Simon et le chasseur de dragons* (2008), *Le petit chevalier aux jambes molles* (2013) et *Le calepin picoté avec un canard dessus* (2013).

Ce qui frappe d'emblée lorsqu'on lit les textes du couple Rancourt-Chartray, c'est la grande sensibilité permettant aux auteurs d'aborder des sujets difficiles d'une façon parfaitement adaptée aux jeunes lecteurs. Si

le discours écologique du *Père Noël perd sa culotte* ou le manifeste pour l'acceptation de soi dans *Les six bras d'Alexandra* ne laissent pas indifférents, les trois livres les plus récents sont sûrement les plus touchants.

Dans *Simon et le chasseur de dragons*, le lecteur assiste à travers les yeux d'un enfant au combat du grand frère Simon, atteint de fibrose kystique, alors que les parents du garçon lui ont expliqué qu'il avait de petits dragons dans ses poumons qui l'empêchaient de bien respirer. Page après page, le lecteur est témoin des derniers moments du courageux Simon, alors que le petit frère est partagé entre une jalousie honteuse pour l'attention que reçoit son aîné et une lourde inquiétude face à la santé déclinante d'un frère aimant. Impuissant lorsque Simon est amené à l'hôpital pour y passer, de toute évidence, ses derniers jours, le petit frère éclate de colère et de chagrin, exigeant auprès de ses parents d'être amené au chevet de son grand frère pour une dernière fois. Au fil des dernières pages, le lecteur ne peut qu'être bouleversé en lisant les mots d'un enfant qui raconte «sa vie sans Simon». En 2009, *Simon et le chasseur de dragons* fut finaliste pour les Prix littéraires du Gouverneur général.

Le petit chevalier aux jambes molles se déroule dans un univers pseudomédiéval fidèle à la tradition des contes de fées. Il narre l'histoire d'Adam, un jeune homme atteint d'une maladie affaiblissant ses jambes, l'empêchant de courir ou de nager. Si Adam est apprécié de ses amis qui admirent son intelligence et sa dextérité manuelle, on craint qu'il ne puisse jamais, comme son père, devenir chasseur de dragons. En parallèle, le lecteur suit les pas de Ferdinand, le jeune dragon incapable de souffler le feu ou de se servir de ses ailes pour voler. À la suite d'une rencontre fortuite, le garçon et le dragon se lient d'amitié. C'est donc ensemble qu'ils partiront à la recherche de la rarissime fleur d'eucalyptus rouge, seul remède pouvant guérir le grand frère d'Adam, Sylvestre. À la suite d'une quête fantastique, les amis

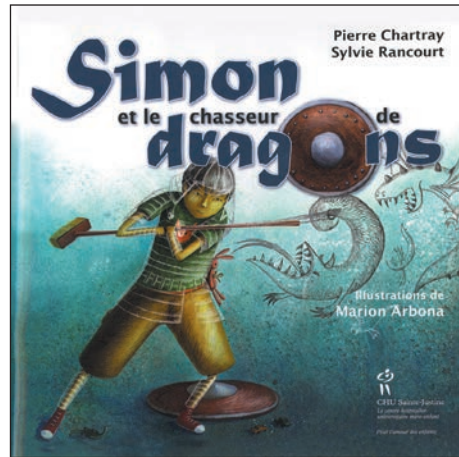
parviendront à sauver Sylvestre et, de leur amitié, naîtra l'harmonie entre les clans des dragons et des humains.

Le calepin picoté avec un canard dessus se penche plutôt sur la mémoire et l'amitié intergénérationnelle. Pour ses cinq ans, une jeune fille reçoit de son arrière-grand-père un calepin dans lequel il l'enjoint à consigner ses souvenirs. «Vieux-Grand-Papa», comme elle l'appelle, ne se souvient plus de toutes les anecdotes de son passé et tient à ce que son arrière-petite-fille puisse préserver les siennes. Au fil des souvenirs que la fillette consignera, qu'il s'agisse des siens ou de ceux de son arrière-grand-père, le lecteur est appelé à réfléchir sur l'évanescence de la mémoire et sur les souvenirs que laissent derrière eux les gens aimés après leur mort : au décès de Vieux-Grand-Papa, la jeune fille se console dans les petits détails qui rendaient uniques les moments passés avec son aïeul : le thé bu avec une paille, l'histoire de Jean-pas-d'orteils, la fois où Vieux-Grand-Papa avait écrit son nom pour la première fois... le calepin devenant un coffre aux trésors de souvenirs.

Un éditeur hors du commun

L'année 2006 n'est pas seulement celle où Pierre Chartray et son épouse Sylvie Rancourt publient leur premier roman. C'est aussi l'année où ils fondent les Éditions Trampoline dans le but de donner la chance à de nouveaux talents auteurs et illustrateurs de percer en littérature jeunesse.

Comme éditeur, Pierre Chartray reste fidèle à lui-même, publiant des livres qui racontent le drame avec sensibilité. On peut penser à *Lapin-Chagrin et les jours d'Elko* de Sylvie Nicolas : inspiré des souvenirs d'un enfant ayant vécu la guerre de Bosnie-Herzégovine, l'album raconte le périple du jeune Nerko, accompagné de son ami imaginaire Lapin-Chagrin, qui se nourrit de ses larmes jusqu'à devenir grand comme une montagne. L'album a été finaliste au Prix TD de littérature jeunesse canadienne



(2012) et aux Prix littéraires du Gouverneur général du Canada (2013), volet Jeunesse, illustrations.

Mais Pierre Chartray ne manifeste pas son grand cœur qu'à travers l'écriture ou le choix des projets publiés. Sur son blogue personnel, Édition 101, il exprimait sa passion pour le métier d'éditeur ainsi que sa fierté à permettre à de nouveaux écrivains d'être publiés : «Je retire une grande satisfaction, un grand bonheur, à publier de beaux livres et à réaliser les rêves d'auteurs et d'illustrateurs¹.»

Un bonheur qui n'a pas laissé indifférents les écrivains qui ont pu, avec Trampoline, concrétiser leurs ambitions littéraires. Geneviève Blouin, une auteure ayant publié ses premiers romans grâce à Pierre Chartray, a accepté de témoigner pour *Lurelu* de l'estime qu'elle portait à son éditeur :

«L'une des premières choses que Pierre m'a dites, c'est qu'il voulait créer des livres qui soient aussi beaux que bons. Et je me suis aperçue rapidement que ce n'était pas des paroles en l'air : il était prêt à investir temps et argent pour obtenir une direction littéraire de haut niveau, ainsi que des illustrations intérieures de qualité et des couvertures originales. Il voulait que les lecteurs de tous âges, en ouvrant l'un des livres de sa maison d'édition, tombent sur des images qui leur donneraient envie de lire. Chaque fois que je vois un adolescent d'abord réticent tomber en amour avec mes *Hanaken* grâce aux illustrations de Sybiline, je constate que le souci de Pierre pour la beauté des livres, en ces temps de publication numérique, n'était pas vain. Je pourrais aussi raconter à quel point il signait des contrats généreux avec ses auteurs, puis se montrait encore plus généreux que les conditions du contrat...»

Hélas, la vie des Éditions Trampoline, comme celle de son fondateur, allait prendre fin beaucoup trop tôt. Des dragons d'une espèce différente que ceux du personnage Simon, mais tout aussi redoutables, allaient grandir dans le ventre de l'éditeur au grand cœur.

Passer le flambeau avec dignité

Découvrant qu'il est atteint d'un cancer du côlon, Pierre Chartray fait le choix de consacrer toute son énergie à son combat et décide de passer le flambeau aux Éditions du Phœnix. Il cède son fonds à une nouvelle editrice, Liliane Lord. C'est le 1^{er} décembre 2011, sur son blogue personnel, que Pierre Chartray annonce publiquement la nouvelle. Dans un commentaire accompagnant ce billet, il raconte :

«J'aimais beaucoup ce que j'avais réussi à faire de Trampoline. Surtout que je ne connaissais rien du milieu de l'édition quand j'ai commencé [...] J'aurais trouvé ça dommage que tout s'arrête. Je suis vraiment content que Liliane essaie de continuer un peu dans la même direction².»

C'est dans le billet suivant qu'il expliquera les raisons de santé l'ayant poussé vers cette décision. Dans ce texte touchant, il démontre une fois de plus tout son respect pour le travail des auteurs et toute sa passion pour l'édition :

«Pour la transition de Trampoline vers les Éditions du Phœnix, j'ai lu tous les textes d'albums qui m'avaient été soumis (entre 150 et 200 probablement) et j'ai proposé les dix, douze meilleurs à Liliane Lord¹.»

Pierre continuera d'observer d'un œil bienveillant la progression de la carrière des écrivains à qui il avait accordé une première chance jusqu'à ce que son cancer ait raison de lui, à la fin du printemps dernier.

Pour de nombreux éditeurs, auteurs et lecteurs, qu'ils fussent amis ou qu'ils ne le fussent que de réputation, Pierre Chartray restera un exemple de sensibilité et d'humanité, autant comme écrivain que comme éditeur. Son souvenir restera longtemps vivace. «C'est à cause de son sourire. Il rit et sourit très, très souvent», aurait pu dire de lui le petit frère de Simon, ce chasseur de dragons; mais il aurait aussi pu parler de lui en disant : «Il était très courageux. Un grand chevalier.»

lu

Notes

1. <http://edition101.blogspot.ca/2011/12/pourquoi-avoir-mis-fin-trampoline.html>
2. <http://edition101.blogspot.ca/2011/12/trampoline-reprise-par-editions-du.html>

